

LA VILLE DE NANCY PRÉSENTE

PROMENADE URBAINE
**LA SCULPTURE
À NANCY**
AU XVIII^E SIÈCLE

#sculpture18e

SCULPTURE
18^e

Soutenu par



Textes : Isabelle Bourger et Pierre-Hippolyte Pénet

Photos : Ville de Nancy

Page 12 - station 14 : Jacob Sigisbert Adam, Façade de la maison de la famille Adam au 57 rue des Dominicains à Nancy, 1718, pierre. (SRI)

© Région Grand Est - Inventaire général/Ph.B.Drapier

Page 17 - station 23 - photo 2 : Nicolas Sébastien Adam,

Monument funéraire de la reine Catherine Opalinska, 1747-1749, marbre (SRI)

© Région Grand Est - Inventaire général/Ph.S.Durand

Graphisme : CD54-C. Zuccali

Impression : Imprimerie CD54

En 2021, la Ville de Nancy et le conseil départemental de Meurthe-et-Moselle s'associent pour présenter une saison consacrée à la sculpture lorraine du XVIII^e siècle. Deux grandes expositions sont organisées du 18 septembre 2021 au 9 janvier 2022 au château de Lunéville et au musée des Beaux-Arts de Nancy avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre. À Nancy, l'exposition *Les Adam. La sculpture en héritage*, exposition hors-les-murs du Palais des ducs de Lorraine - Musée lorrain présentée au musée des Beaux-Arts, constitue la première rétrospective consacrée à cette célèbre famille de sculpteurs nancéiens dont le talent a rayonné bien au-delà des frontières des duchés lorrains. À Lunéville, l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur* permet de mettre en avant l'importance de la sculpture au sein des résidences ducales de Lorraine, du portrait des souverains au décor des appartements, en passant par les fontaines qui égayent la perspective des jardins. Ces deux expositions ont été reconnues d'intérêt national par le ministère de la Culture et bénéficient à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État ainsi que de la Région Grand-Est.

Accompagnant les deux expositions, ce livret de visite vous invite à découvrir le riche patrimoine sculpté du XVIII^e siècle des deux cités ducales.

À Nancy, le parcours de 23 étapes permet de visiter la Ville Vieille médiévale édifiée autour du palais des ducs de Lorraine puis la Ville Neuve construite au XVII^e siècle par le duc Charles III. Au cours du XVIII^e siècle, les ducs Léopold et François III de Lorraine puis Stanislas Leszczynski embellissent la ville de nombreux bâtiments et sculptures déployés dans l'espace public.

DURÉE DE LA PROMENADE : 1H30 (CENTRE-VILLE UNIQUEMENT)

LÉGENDE

Retrouvez toutes les informations utiles de chaque station grâce aux pictogrammes détaillés ci-dessous.



Localisation du bâtiment



Architecte(s) du bâtiment



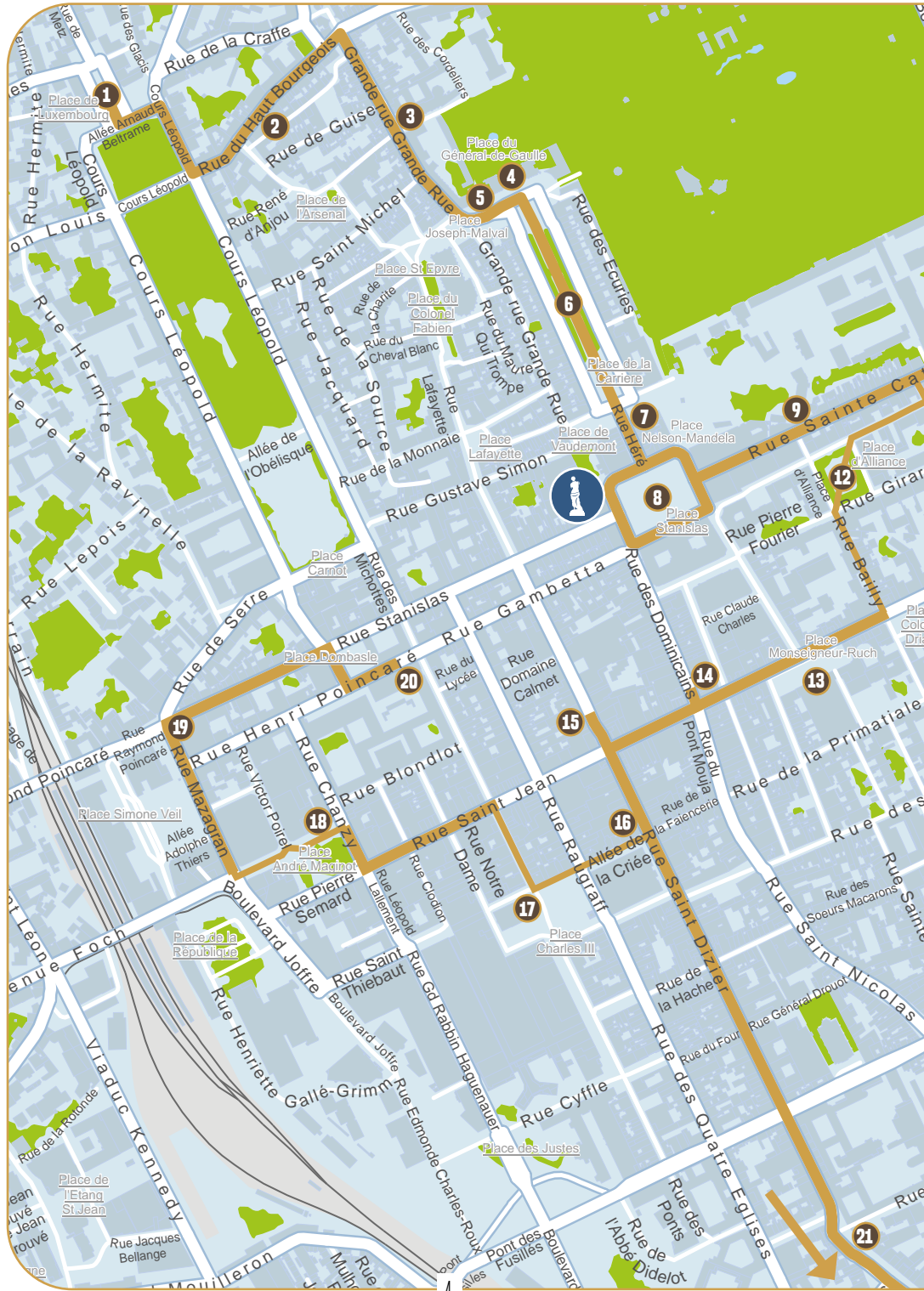
Sculpteur(s) du bâtiment



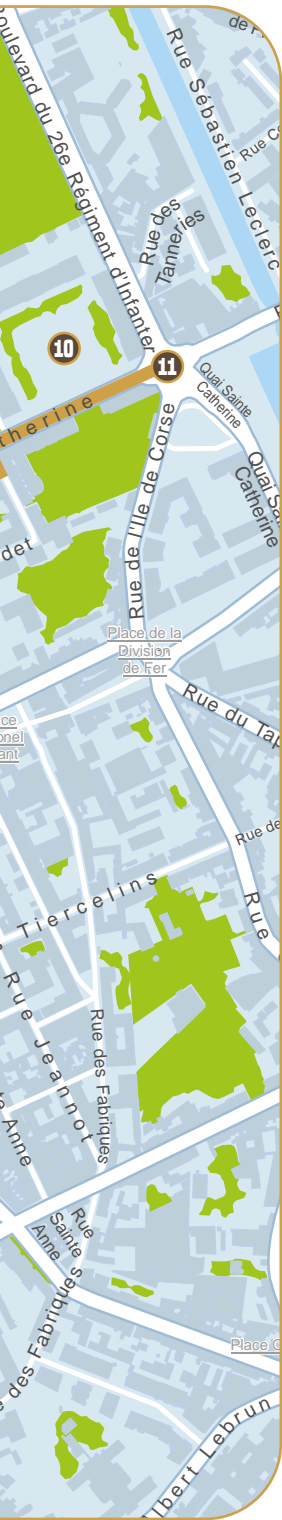
Période de construction du bâtiment



Horaires d'ouverture au public



PLAN DE LA PROMENADE URBAINE DE NANCY



- | | |
|--|--|
| 1 Porte de Stainville (Désilles) | 14 Maison des Adam |
| 2 Hôtel Ferraris | 15 Maison Faber |
| 3 Chapelle de l'église des Cordeliers | 16 Buste de Léopold |
| 4 Palais de l'Intendance | 17 Église Saint-Sébastien |
| 5 Hémicycle | 18 Église des Prémontrés (Temple Saint-Jean) |
| 6 Place de la Carrière | 19 Porte Saint-Stanislas |
| 7 Arc de Triomphe | 20 Chapelle de la Visitation |
| 8 Place Royale (Stanislas) | 21 Porte Saint-Nicolas |
| 9 Ancien hôpital royal Saint-Stanislas | 22 Hôtel des Missions royales |
| 10 Casernes royales | 23 Église Notre-Dame-de-Bonsecours |
| 11 Porte Sainte-Catherine | |
| 12 Fontaine de l'Alliance | |
| 13 Cathédrale Notre-Dame-de-l'Annonciation | |



Exposition 2021
Les Adam. La sculpture en héritage
musée des Beaux-Arts

PORTE DE STAINVILLE

(ACTUELLE PORTE DÉSILLES)



1



PLACE DU LUXEMBOURG



DIDIER JOSEPH FRANÇOIS MÉLIN



JEAN JOSEPH SÖNTGEN



1782-1784

L'arc est construit sur le tracé du mur d'octroi, sur demande du maréchal de Choiseul-Stainville. Les ornements célèbrent le rôle décisif de Louis XVI durant la Guerre d'Indépendance américaine (1775-1783) et la naissance du dauphin Louis-Joseph de France (1781).

Côté ville, plusieurs bas-reliefs commémorent le traité de Versailles de 1783 reconnaissant l'indépendance des États-Unis d'Amérique.

L'arc est surmonté d'un groupe sculpté portant un médaillon, autrefois à l'effigie de Louis XVI, avec une allégorie de la Renommée brandissant une couronne de laurier. Un jeune amérindien regardant le portrait du roi symbolise l'Amérique.

Sur le bas-relief de gauche, les Français et la Lorraine rendent hommage au Dauphin. Sur celui de droite, des Indiens coiffés de plumes reçoivent du monarque un rameau d'olivier, symbole de paix retrouvée.

Côté faubourg, l'édifice évoque la bataille de Nancy de 1477 et la victoire du duc René II de Lorraine sur le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

La scène était autrefois dominée par une sculpture en forme de trophée arborant une couronne royale, disparue lors de la Révolution française.



2



HÔTEL FERRARIS



29, RUE DU HAUT-BOURGEOIS



GERMAIN BOFFRAND



Entrée libre dans la cour et l'escalier
du lundi au vendredi : 7h-20h
hors jours fériés



1717-1722

Louis de Ferraris (1685-1733), originaire d'Italie, s'installe à Nancy sous le règne du duc Léopold de Lorraine (1690-1729) à la cour duquel il appartient. Il fait appel à l'architecte choisi par le duc, Germain Boffrand, pour construire son hôtel particulier à proximité du palais ducal. Le modèle retenu est celui de l'hôtel à la parisienne avec un corps principal aligné sur la rue et deux ailes encadrant la cour. Seule la travée centrale est décorée. Au-dessus du porche est figuré un mascarone à la tête grimaçante, le garde-corps en fer forgé du balcon porte les doubles « F » des époux Ferraris-Fontette et un cartouche au premier étage est soutenu par deux lions.

Une savante scénographie met en valeur la fontaine ornée d'une statue de Neptune chevauchant un cheval marin, flanquée autrefois de deux enfants jouant avec des dauphins dans un décor peint de fausse grotte. Visible depuis le porche, l'escalier à l'italienne qui mène aux appartements est dominé par une galerie et un plafond peint en trompe l'oeil évoquant un décor de caisson attribué à Giacomo Barilli (1685-1739). Le bâtiment accueille aujourd'hui le pôle Inventaire général Région Grand Est.



CHAPELLE DE L'ÉGLISE DES CORDELIERS ➤ 3



66, GRAND RUE



PIERRE LAUNOY



Entrée libre, du mardi au dimanche :
10h-12h30 / 14h-18h
hors jours fériés



XVII^e SIÈCLE

Construite sur le flanc de l'église conventuelle des cordeliers, la chapelle est érigée à partir du début du XVII^e siècle pour devenir la nécropole des ducs de Lorraine. Elle se démarque dans le paysage palatial par son plan octogonal amorti d'un dôme monumental. Dédiée en 1612 à Notre-Dame de Lorette, elle dispose d'un autel réalisé au XVIII^e siècle par le marbrier Pierre Launoy, fournisseur en marbre pour les demeures ducales et les églises du sud de la Lorraine. Le tabernacle est surmonté d'un groupe représentant la Vierge assise sur sa maison entourée de deux anges en adoration. Sur le devant de l'autel, un relief représente le Christ mort pleuré par un ange. La crypte située sous la chapelle accueille encore aujourd'hui les sépultures de la famille ducale.



4



PALAIS DE L'INTENDANCE

(ACTUEL PALAIS DU GOUVERNEMENT)



HÉMICYCLE CHARLES-DE-GAULLE



EMMANUEL HÉRÉ
RICHARD MIQUE



BARTHÉLEMY GUIBAL
JEAN JOSEPH SÖNTGEN,
JEAN VALLIER,
JOSEPH BÉCHAMP,
JEAN-BAPTISTE HECKER,
JEAN-BAPTISTE VALNEFER



1751-1753



Visite extérieure



Fermant l'extrémité nord de la place de la Carrière, le palais a été construit pour accueillir l'intendant, Chaumont de La Galaizière (1697-1783), représentant le pouvoir royal français en Lorraine. Chancelier du roi Stanislas Leszczyński, dernier duc de Lorraine, La Galaizière était chargé de préparer la réunion de la Lorraine à la France à la mort de Stanislas.

Le projet initial prévoyait un ordonnancement similaire à celui de l'hôtel de ville (fronton central sculpté, pots à feu et trophées d'armes sur les balustrades). Ici, seul l'avant-corps central est souligné par deux niveaux de colonnes jumelées qui supportent quatre allégories représentant la Justice, la Vérité, la Fécondité et le Pouvoir.

HÉMICYCLE



HÉMICYCLE CHARLES-DE-GAULLE



EMMANUEL HÉRÉ
RICHARD MIQUE



BARTHÉLÉMY MESNY
LOUIS LENOIR
NICOLAS JOSEPH LEPY



1751-1755

La colonnade de l'hémicycle relie élégamment le palais de l'Intendance à la longue perspective de la place de la Carrière. Sa coursoive est ponctuée de corbeilles à fleurs et de trophées d'armes avec captifs et palmiers. Entre les colonnes ioniques, vingt-deux bustes représentent les dieux et déesses de la mythologie gréco-romaine. Fortement endommagées à la Révolution, les sculptures sont restaurées au début du XIX^e siècle par les sculpteurs François Joseph Labroise et Lépy l'aîné. Les six groupes originaux de *putti* initialement placés sur la balustrade de l'hémicycle ont été transportés au XIX^e siècle au château d'Haroué (Meurthe-et-Moselle). Ils ont été remplacés par des copies.

5



6



PLACE DE LA CARRIÈRE



PLACE DE LA CARRIÈRE



EMMANUEL HÉRÉ



BARTHÉLÉMY MESNY
LOUIS LENOIR
NICOLAS JOSEPH LEPY



XVI^e SIÈCLE
XVIII^e SIÈCLE

La conception de la place de la Carrière revient à la duchesse Chrétienne de Danemark (1521-1590), veuve du duc François I^{er} de Lorraine. L'unité architecturale initiale est mise au goût du XVIII^e siècle par l'architecte du duc Stanislas, Emmanuel Héré, qui conçoit des façades ordonnancées avec la même hauteur. Il dessine une perspective linéaire qui s'allonge entre quatre hôtels coiffés de hautes toitures (Héré et de Morvilliers près du palais de l'Intendance et les tribunaux civil et commercial proches de la place Royale), en souligne les angles par des fontaines, ponctue les grandes longueurs de *putti* et de vases et marque respectivement l'entrée sud et nord du terre-plain par deux sphinges et deux gladiateurs. Les sculptures seront remplacées quelques années plus tard par les grilles de Jean Lamour. Les deux sphinges et l'un des gladiateurs font aujourd'hui parties des collections du palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain.

ARC DE TRIOMPHE



7



RUE HÉRÉ



EMMANUEL HÉRÉ



BARTHÉLEMY GUIBAL
JEAN-BAPTISTE WALNEFFER
LECHIEU



1753-1755

L'arc de triomphe est entièrement voué à la gloire du roi Louis XV. Il représente de façon symétrique la paix et la guerre. À gauche, un médaillon portant les mots PRINCIPI PACIFICO (Au prince pacifique) fait écho à un second avec l'inscription PRINCIPI VICTORI (Au prince victorieux).

Sur l'attique, les bas-reliefs représentent de gauche à droite : Apollon au milieu des Muses, la Paix et la Guerre, et Apollon tuant le serpent Python.

La corniche est surmontée par les statues de Cérès, Minerve, Mars et Hercule. Au centre, un groupe sculpté en plomb doré représente la Paix tenant, avec un angelot, le médaillon de Louis XV couronné par la Renommée soufflant dans sa trompette les hauts faits du monarque.

Sur la table de marbre noir, trois inscriptions font l'éloge du souverain : HOSTIUM TERROR (terreur des ennemis), FOEDERUM CULTOR (artisan des traités), GENTISQUE DECUS ET AMOR (gloire et amour de son peuple).

Côté Carrière, deux reliefs représentent, à gauche, un trophée d'armes et à droite, les sciences et les arts.



8



PLACE ROYALE (ACTUELLE PLACE STANISLAS)



PLACE STANISLAS



EMMANUEL HÉRÉ



BARTHÉLEMY GUIBAL
PAUL LOUIS CYFFLÉ



1752-1755



La place Royale constitue le point d'orgue du programme d'embellissement urbain conduit par Emmanuel Héré à la demande de Stanislas. Son rôle était de relier la Ville Vieille médiévale, construite autour du palais ducal, et la Ville Neuve du XVII^e siècle voulue par le duc Charles III (1543-1608).

Les éléments décoratifs qui rythment l'espace font appel à différents matériaux tels que le fer en partie doré (sur les grilles), la pierre (pots à feu, *putti* et trophées d'armes sur les balustrades des édifices), le plomb (fontaines de Neptune et d'Amphitrite), le bronze et le marbre (statue centrale de Louis XV détruite à la Révolution et remplacée par celle de Stanislas en 1838).

L'ensemble de la place célèbre Louis XV, à l'exception de l'hôtel de ville qui porte, sur la façade, les armoiries de la ville de Nancy et, sur le fronton, celles de Stanislas. Le *modello* de la statue du roi de France est présenté dans l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur* au château de Lunéville.

La place Royale, ainsi que les places d'Alliance et de la Carrière, sont inscrites au patrimoine mondial par l'UNESCO depuis 1983.

ANCIEN HÔPITAL ROYAL SAINT-STANISLAS

9



5-7, RUE SAINTE-CATHERINE



EMMANUEL HÉRÉ



1750



VISITE EXTÉRIEURE

La construction de l'hôpital royal compte parmi les nombreuses œuvres entreprises par Stanislas en Lorraine. Dédié aux soins en faveur des plus démunis, il est confié à l'ordre hospitalier des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Aujourd'hui, une grande partie de ses pots à pharmacie, exécutés par la manufacture de Niderviller, est conservée au palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain. La façade du n°7 est ornée de corbeilles de fleurs et d'une grille d'imposte réalisée par Jean Lamour.



10



CASERNES ROYALES



47, RUE SAINTE-CATHERINE



RICHARD MIQUE



JEAN JOSEPH SÖNTGEN



1764-1766



VISITE EXTÉRIEURE



Les casernes royales, appelées également Quartier royal, sont le dernier geste urbanistique entrepris par Stanislas.

L'architecture est sobre, ce qui s'explique par la fonction militaire de l'édifice mais aussi parce qu'il est le premier témoin à Nancy d'un tournant vers le néoclassicisme. Seul le fronton de l'avant-corps central est décoré. Un bas-relief représente une Victoire ailée couronnant Stanislas vêtu à l'antique, avec les attributs de la souveraineté. Il regarde un plan que lui présente Minerve. De part et d'autre, sont représentés une femme assise sur un ballot de marchandises symbolisant le Commerce et l'Industrie et des génies portant les emblèmes de la Sculpture et de la Peinture. Tous ces éléments rappellent les œuvres de Stanislas, représentées pour la première fois dans l'espace urbain.

PORTE SAINTE-CATHERINE



11



RUE SAINTE CATHERINE



RICHARD MIQUE



JEAN JOSEPH SÖNTGEN



1762-1764

En 1752, Emmanuel Héré marque les extrémités de l'axe est-ouest de son projet urbain par deux portes dédiées aux saints patrons de Stanislas et de Catherine Opalinska, son épouse.

La porte Sainte-Catherine est ornée sur sa façade côté ville de deux bas-reliefs représentant l'Industrie (une femme tenant une pyramide et une couronne de lauriers) et le Commerce (Mercure assis sur des ballots et tenant un caducée). Soutenu par des colonnes doriques, l'entablement représente, dans des compartiments appelés métopes, des barques évoquant le blason de la famille Opalinski. Au sommet, deux groupes de femmes symbolisent, à gauche, les Arts et les Lettres et, à droite, la Justice et l'Abondance. L'autre côté de la porte, tourné vers l'extérieur de la ville, adopte un registre plus militaire. Il représente en effet quatre trophées d'armes en haut et bas-reliefs. Dans le compartiment central, on distingue encore l'inscription « PORTE DES VOLONTAIRES » qui fut donné à la porte en 1791, en hommage aux citoyens qui s'engagèrent volontairement pour défendre la « patrie en danger » contre les armées étrangères.



12



FONTAINE DE L'ALLIANCE



PLACE D'ALLIANCE



PAUL LOUIS CYFFLÉ



1756



La fontaine célèbre la nouvelle alliance signée en 1756 entre la France et l'Autriche après plusieurs siècles de rivalité.

Au centre du bassin, trois figures de fleuves, représentées par des vieillards tenant des outres, soutiennent le socle d'un obélisque. Sur sa base, trois cartouches représentent symboliquement cette alliance. Le premier mêle les fleurs de lys françaises et les crois de Lorraine ducales. Le second représente deux mains brandissant un faisceau de flèches et le troisième, deux mains jointes. Ils sont respectivement accompagnés des inscriptions suivantes : « L'ancienne et la nouvelle fidélité forment maintenant un même vœu », « La discorde est vaincue par cette alliance qui a été voulue » et « Elles promettent le salut ».

Au sommet de l'obélisque, le génie de la Renommée souffle dans sa trompette. Il tient un bouclier sur lequel est inscrit « Éternel traité de concorde année 1756 ». La statue originale est conservée au palais des ducs de Lorraine-Musée lorrain.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DE-L'ANNONCIATION

➤ 13



56, PLACE MGR RUCH



GIOVANNI BETTO,
JULES HARDOUIN-MANSART
PUIS GERMAIN BOFFRAND



1700-1742



BARTHÉLÉMY MESNY
JOSEPH DIEUDONNÉ
LOUIS MENUET



Entrée libre,
tous les jours de 15h à 17h30

Le duc Léopold lance les travaux de la primatiale de Nancy qui ne deviendra cathédrale qu'en 1777. Les plans furent conçus par Giovanni Betto, puis modifiés par Jules Hardouin-Mansart. L'édifice fut terminé par Germain Boffrand.

Le décor de la façade comporte un étonnant fronton sculpté par Joseph Dieudonné. Deux aigles y encadraient le blason couronné des ducs de Lorraine remplacé par un trophée d'armes à la Révolution. Au dessus de la porte centrale, deux anges en prières se prosternaient devant un ostensor.

À l'intérieur, la tribune de l'orgue est sculptée d'instruments de musique tandis que les écoinçons de la nef sont ornés d'anges portant, pour certains, des objets du culte marial. Attribuées à Barthélemy Mesny, Joseph Dieudonné et Louis Menuet, ces sculptures sont datées de 1728-1729.

Dans l'abside, trois anges assis sur des nuées surmontaient, avant la Révolution, la châsse de saint Sigisbert, patron de Nancy. À son emplacement se trouve aujourd'hui une Vierge à l'enfant exécutée par le sculpteur César Bagard.



14



MAISON DES ADAM



57, RUE DES DOMINICAINS



JACOB SIGISBERT ADAM



1718 (FAÇADE)



VISITE EXTÉRIEURE



Jacob Sigisbert Adam, patriarche de la célèbre dynastie de sculpteurs nancéiens, acquiert cette maison en 1712 et en redécote entièrement la façade. La frise qui occupe la largeur du bâtiment comporte pas moins de 24 personnages accompagnés de 5 animaux (lion, éléphant, cheval, chameau, crocodile) réunis dans des scènes évoquant l'Afrique, l'Europe, l'Asie et l'Amérique.

Au 1^{er} étage, une femme entourée de deux génies représente la sculpture. Sur les fenêtres, outils et instruments rappellent les métiers d'architecte, sculpteur, peintre ou musicien.

Au 2^e étage, se trouve une statue de Mars, dieu de la guerre, et un médaillon figurant Vénus et Cupidon. Au-dessus des fenêtres sont étendus Jupiter et Junon (à gauche) et Neptune et Diane (à droite).

Au 3^e étage, Apollon, dieu de la musique, est représenté avec sa lyre. Dans le médaillon, Saturne, divinité du Temps, est accompagné d'un génie tenant une faux et un sablier.

Enfin, sous l'avancée de toiture, un dernier médaillon représente Bacchus souriant, couché, tenant un pichet sous le bras et une coupe à la main.

MAISON FABER



15



22, RUE SAINT-DIZIER



NICOLAS GRILLOT



1793

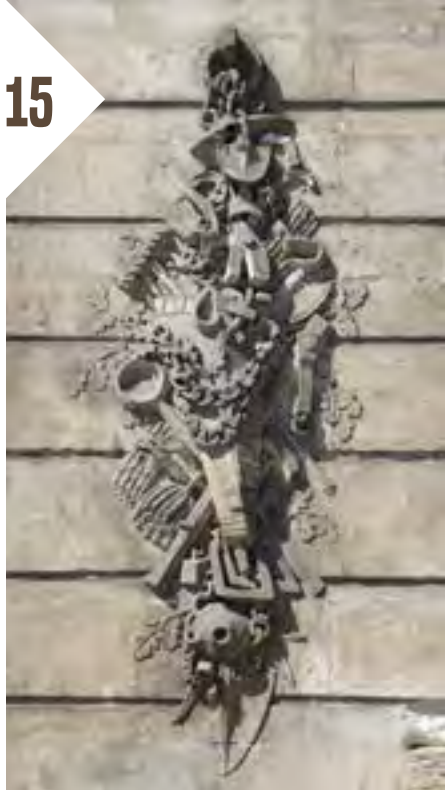


VISITE EXTÉRIEURE

En 1792, le maître de forge Léopold Faber achète la parcelle correspondant à la sacristie de l'ancienne église Saint-Roch. Dans la cave, une pierre de fondation atteste de la date de construction et du nom du propriétaire.

Les deux bas-reliefs et les trois frises du rez-de-chaussée évoquent le métier et les outils du forgeron.

Au cours du XIX^e siècle, les décors ont été attribués, de façon erronée, à Clodion, dernier représentant de la dynastie Adam. Une légende tenace prétendait en effet que le sculpteur serait venu se réfugier à Nancy pendant la Révolution.



16



BUSTE DE LÉOPOLD



46-48 RUE SAINT-DIZIER



1706



Jean Baptiste Hanus, marchand, conseiller de ville, juge consul, obtient du duc Léopold de Lorraine, le privilège d'établir à Nancy une manufacture de draps et couvertures par lettres patentes de 1699, entérinées en 1709.

La présence du buste de Léopold sur la façade de sa maison peut être interprétée comme le signe de sa reconnaissance à l'égard du duc, représenté avec le collier de l'ordre de la Toison d'or et une cuirasse ornée des emblèmes de Lorraine. Sur la plaque placée sous le buste est gravée l'inscription : « LEOPOLDO MAGNO / ANNO 1706 » (Léopold le Grand / Année 1706).

À son arrivée en Lorraine en 1737, Stanislas n'est pas accueilli à l'unanimité par les Nancéiens qui regrettent pour certains le départ de la famille de Lorraine. L'effigie de Léopold devient le symbole de cette contestation et sert de ralliement aux fidèles des anciens ducs.

ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN



17



63, RUE DES PONTS



JEAN NICOLAS JENNESSON



1720-1731



JOSEPH DIEUDONNÉ PIERRE



Entrée libre,
tous les jours de 9h à 19h

Au moment de sa construction, l'église paroissiale Saint-Sébastien fait face à l'ancien hôtel de ville (à l'emplacement de l'actuelle place Charles III). L'étroitesse du lieu contraint l'architecte à créer une impression de parvis en incurvant la façade principale (inspirée de Sainte-Agnès de Rome).

Quatre grands panneaux sculptés en bas-relief représentent de gauche à droite : saint Charles Borromée, le Christ, la Vierge et saint Nicolas.

Au deuxième niveau, les statues de saint Sébastien (à gauche) et du duc Léopold (à droite) sont l'œuvre de Victor Huel et ont été ajoutées à la fin du XIX^e siècle.

À l'intérieur, les trois nefs d'égale hauteur, portées par six colonnes ioniques, sont caractéristiques des églises-halles. À chaque travée, des baies ornées de vitraux blancs, souvent employés au XVIII^e siècle, laissent entrer abondamment la lumière. La voûte de la croisée du transept est sculptée de médaillons représentant les épisodes de la vie de saint Sébastien : le saint devant l'empereur Dioclétien, le saint transpercé de flèches, le saint soigné par sainte Irène, l'ultime martyr du saint tué à coups de verges. Le groupe en terre cuite installé sur l'autel latéral de gauche représente *Saint-Joseph portant l'enfant Jésus*. Il est attribué à Jacob Sigisbert Adam.



18



ÉGLISE DES PRÉMONTRÉS (ACTUEL TEMPLE SAINT-JEAN)



PLACE ANDRÉ MAGINOT



GIOVANNI BETTO,
NORBERT ABRAHAM,
CLAUDE MIQUE



1759



VISITE EXTÉRIEURE



Lancés en 1713 par Giovanni Betto, les travaux de l'église Saint-Joseph des Prémontrés sont repris en 1734-1736 par Norbert Abraham, architecte de l'ordre des Prémontrés. Ils seront achevés par Claude Mique.

L'élévation de la façade n'est pas sans évoquer celle de l'abbatiale des Prémontrés de Pont-à-Mousson. Au-dessus de la porte d'entrée, le fronton curviligne est orné d'un saint Joseph portant l'enfant Jésus et tenant une fleur de lys de sa main droite.

Au registre supérieur, de chaque côté de l'oeil de la Providence, un angelot porte une navette à encens tandis qu'un autre traîne un encensoir. Ils semblent ainsi honorer l'Enfant Jésus porté par un jeune garçon.

PORTE SAINT-STANISLAS

(ACTUELLE PORTE STANISLAS)



19



RUE STANISLAS



RICHARD MIQUE



JEAN JOSEPH SÖNTGEN



1762-1764

En 1752, Emmanuel Héré perce le mur d'enceinte de la ville pour construire une porte en l'honneur du saint patron du duc Stanislas. Simple et dotée d'une seule ouverture, cette porte est remplacée par l'arc que l'on connaît aujourd'hui.

Le côté campagne est d'inspiration guerrière et représente des trophées d'armes. Dans les deux reliefs supérieurs apparaissent, à gauche, Mars, dieu de la guerre, portant un bouclier et une épée, et, à droite, Hercule, reconnaissable à sa massue et à la peau du lion de Némée.

Le côté ville renvoie aux arts avec deux bas reliefs représentant Minerve, déesse de la sagesse, coiffée d'un casque, et Apollon, dieu de la musique, portant sa lyre. En partie haute, quatre statues évoquent la musique, l'architecture, la peinture et la sculpture. Les têtes de taureau, blason de la famille de Stanislas Leszczyński, sculptés initialement sur les métopes de la frise ont été bûchées à la Révolution.



20



CHAPELLE DE LA VISITATION

(ACTUELLE CHAPELLE DU LYCÉE POINCARÉ)



RUE DE LA VISITATION



JACQUES DENIS ANTOINE



JEAN JOSEPH SÖNTGEN



1780-1783



VISITE EXTÉRIEURE

Construite pour le couvent des religieuses Visitandines, la chapelle de style néoclassique présente une architecture extérieure sobre selon un projet de l'architecte parisien Jacques Denis Antoine sélectionné par les religieuses qui le préférèrent aux architectes lorrains qui avaient concouru. L'édifice de plan carré contient une chapelle surmontée d'une élégante coupole à caissons, éclairée par une verrière. L'unique décor extérieur est un groupe sculpté surmontant le portail symbolisant la Foi et l'Espérance dont le modèle préparatoire est conservé au musée du Louvre.

Pendant la Révolution, la chapelle servit de premier musée municipal et accueillit notamment les monuments funéraires de la famille Leszczyński saisis à l'église Notre-Dame-de-Bonsecours.

Elle devint ensuite la chapelle du lycée impérial à partir de 1803.

PORTE SAINT-NICOLAS



21



RUE SAINT-DIZIER



NICOLAS MARCHAL
JEAN BAPTISTE STABILI



LOUIS LENOIR



1603-1608

Construite au début du XVII^e siècle, la porte Saint-Nicolas constituait un lieu emblématique de la ville où les clés de la cité étaient remises au duc de Lorraine lors de l'entrée solennelle qui inaugurerait son règne.

En 1761, la face côté ville fut redécorée par le sculpteur Louis Lenoir en l'honneur des filles de Louis XV, Mesdames Adélaïde et Victoire, qui s'arrêtèrent à Nancy en se rendant à Plombières-les-Bains (Vosges) pour y prendre les eaux. Les arcades supérieures furent ornées des initiales des deux princesses ainsi que de celle de leur grand-père, le roi Stanislas, qui était représenté en buste dans l'arcade centrale. De cette décoration, seuls subsistent aujourd'hui les *putti* et les vases qui surplombent la porte.



22



HÔTEL DES MISSIONS ROYALES



94 AVENUE DU MARÉCHAL
DE-LATTRE-DE-TASSIGNY



EMMANUEL HÉRÉ



1741-1743



VISITE EXTÉRIEURE

Protecteur des Jésuites, Stanislas fait construire un hôtel dans le faubourg Saint-Pierre à leur attention dans lequel il se réserve un logement. La longue façade (90 m) est d'une grande simplicité hormis deux avant-corps légèrement saillants encadrant la partie centrale qui seule est décorée et pourvue d'un balcon filant au riche garde corps. Au troisième niveau, le cartouche à rinceaux portait la dédicace et la date de 1742, bûchées à la Révolution. Le réfectoire d'été était orné du buste du souverain par Michel-Ange Slodtz présenté dans l'exposition *La sculpture en son château. Variations sur un art majeur* au château de Lunéville. À gauche de l'édifice, qui abrite aujourd'hui le campus de Science Po Nancy, s'élève l'église Saint-Pierre construite en 1736 par l'architecte Jean Nicolas Jennesson.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE BONSECOURS

23



256, AVENUE DE STRASBOURG



EMMANUEL HÉRÉ



NICOLAS SÉBASTIEN ADAM
FÉLIX LECOMTE
LOUIS CLAUDE VASSÉ



1738-1741



Entrée libre,
les mercredis, samedis,
dimanches de 14h à 17h,
de juin à novembre 2021



Fondée à la fin du XV^e siècle pour remercier la Vierge d'avoir offert la victoire au duc René II de Lorraine contre le duc de Bourgogne Charles Le Téméraire lors de la bataille de Nancy, l'église est reconstruite par Stanislas peu après son arrivée en Lorraine. Profondément attaché au culte marial, dans le respect de la tradition polonaise, le souverain souhaite en faire la nécropole de sa dynastie.



En 1747, son épouse Catherine Opalinska y est inhumée et un mausolée est construit par le sculpteur nancéien Nicolas Sébastien Adam.

Sur un tombeau de marbre noir orné de l'aigle de Pologne et placé contre une pyramide, la reine Catherine est représentée agenouillée en prières, ayant déposé à ses pieds les emblèmes de son pouvoir. Un ange aux ailes déployées lui montre du doigt le chemin du Ciel. Sur le piédestal, le sculpteur a représenté dans des médaillons deux vertus de la souveraine : à gauche, la Foi porte une croix et une flamme tandis qu'à droite, la Charité est représentée par une femme allaitant plusieurs enfants. Autour du monument, deux cassolettes exhalent symboliquement la bonne odeur des vertus de la souveraine.

En 1766, Stanislas y est enterré à son tour. Son mausolée, commencé par Louis Claude Vassé, est achevé par Félix Lecomte en 1774. Le monarque est représenté allongé sur son tombeau, vêtu à la polonaise. Sur le piédestal, la Lorraine regarde le souverain tandis que la Charité semble écrasée de chagrin.

Deux années plus tard, c'est le cœur de sa fille et reine de France, Marie Leszczyńska, qui est déposé dans l'église et signalé par un monument confié à Vassé. Deux petits angelots éplorés tiennent dans leurs mains le cœur de la souveraine représentée de profil dans un médaillon.

À côté du mausolée de Catherine, une dernière épitaphe est dédiée au duc François Maximilien Ossolinski, grand-maître de la maison de Stanislas, évoqué par ses armes encadrées de deux angelots.